

VIENT DE PARAITRE :

ALLERGIE 48

Sous la direction du Professeur PASTEUR-VALLERY-RADOT



Un volume in-8° carré, 192 pages 700 fr.

(15 % en sus pour frais d'envoi)

L'EXPANSION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE

23, Rue du Cherche-Midi - PARIS-VI^e

C. C. P. Paris 370-70

Suite et Fin des Actes du III^e Congrès.

Surdité et Hom osiniatrie diathermique

Par le D^r DE LA FU E

Lors des derniers Congrès Internationaux d'Acupuncture, l'attention des médecins a été attirée à diverses reprises, notamment par mon ami le D^r DE LA FARGE, sur les résultats spectaculaires obtenus sur certaines surdités, par l'hom osiniatrie diathermique.

L'Hom osiniatrie diathermique : pourquoi ce néologisme bizarre, et à quoi répond-il exactement ?

Ceux qui m'ont fait l'honneur de suivre mes travaux sur ce sujet depuis 1934 m'excuseront de rev nir une fois de plus sur cette définition qui leur est familière, mais qui peut paraître sybilline aux non initiés.

L'hom osiniatrie diathermique, c'est la synthèse de l'Acupuncture, de l'Homéopathie et de l'Electricité : qu'il s'agisse, pour cette dernière, de diathermie, ce qui est le cas le plus fréquent, ou de galvanisation, laquelle a ses indications précises.

On pourrait penser qu'il y a quelque chose d'arbitraire dans le rapprochement que j'ai établi entre 3 thérapeutiques qui semblent très différentes l'une de l'autre. Il n'en est rien.

Il faut savoir, en effet, que l'Acupuncture chinoise indique, pour chacun des points cutanés que l'on doit piquer à l'aiguille d'or ou à l'aiguille d'argent, un ensemble extraordinairement net de symptômes pathologiques, accompagnés de précisions, tant sur la mentalité du malade que sur les diverses modalités d'aggravation ou d'amélioration apportées par des causes extérieures.

N'importe quel médecin hom opathe reconnaîtra immédiatement dans cette description la ressemblance frappante qui existe avec les indications symptomatiques attachées à tel ou tel médicament homéopathique.

Cette ressemblance entre ces deux thérapeutiques si dissemblables vient de ce fait qu'elles ont toutes deux le caractère commun d'une symptomatologie qui, dans toutes les races du monde est, à peu de chose près, la même, lorsqu'un malade ressent des troubles liés à la dysfonction ou à la lésion d'un organe.

Si donc le même ensemble de symptômes morbides indique chez ce malade de Chang i, tel point cutané douloureux d'acupuncture, et chez ce malade de Paris, tel médicament homéopathique, on comprendra que ce malade français puisse, lui aussi, présenter le même point cutané douloureux que son « cousin » chinois, et être guéri avec l'Acupuncture sur ce point, tandis que ce malade chinois pourra être également guéri par l'absorption de ce médicament homéopathique.

On peut ainsi expliquer que ce même point cutané d'acupuncture puisse être considéré comme la signature diagnostique de ce remède homéopathique et porter le nom de ce médicament.

La question qui vient immédiatement à notre esprit est la suivante : ces points cutanés correspondant à une symptomatologie d'organe existent et sont connus en Chine depuis des millénaires.

Comment et pourquoi les médecins européens ont-ils manqué d'esprit d'observation au point de les ignorer ?

On peut, en effet, s'étonner de ce que l'esprit médical européen soit « passé à côté » d'une médecine aussi efficace et l'on admet fort bien le raisonnement suivant :

Si les points cutanés ont *vraiment*, par leur emplacement précis, une signification de troubles organiques déterminés, et si ces points *existent* au point d'être utilisés depuis plus de cinquante siècles en *Chine*, pour la thérapeutique, ils doivent bien exister en *Europe* depuis aussi longtemps ?... Comment admettre que nos médecins aient été assez aveugles pour ne pas les voir ?

Nous croyons que l'explication en est la suivante : on sait que la civilisation et la médecine chinoises sont antérieures aux nôtres depuis plusieurs millénaires et que notre médecine européenne scientifique n'a pas 300 ans !

D'autre part, les médecins chinois, observateurs patients et minutieux, sont partis de l'expérimentation, péjorativement appelée l'empirisme, et se sont occupés exclusivement du malade.

Au contraire, les médecins occidentaux, négligeant le malade, se sont attachés exclusivement à la *maladie*.

Dans ces conditions, les points cutanés douloureux, *propres à chaque malade*, risquaient de ne jamais « voir le jour » en Europe. Mais on pouvait prévoir leur naissance dès que l'évolution de notre thérapeutique amènerait nos médecins à s'occuper un peu plus des réactions personnelles du malade.

Or, il advint qu'au début du XIX^e siècle, HAHNEMANN, avec l'Homéopathie, médecine individuelle par excellence, réalisa les conditions nécessaires à cette nativité... et ce qui devait arriver arriva.

Un autre médecin homéopathe, le D^r WEIHE, vers le milieu du XIX^e siècle, joignant à l'individualisation du malade l'observation patiente et minutieuse propre aux Chinois, redécouvrit le principe d'Extrême-Orient, *bien qu'ignorant tout de l'Acupuncture et de ses points*.

Voici comment il y parvint.

Il avait remarqué que tel type de malades, guéri par tel médicament homéopathique, présentait tel point cutané précis et constant, qui était douloureux, soit spontanément, soit à la pression du doigt.

Dans le but de faciliter et de stabiliser ses recherches qui ont porté sur 195 points cutanés, il synthétisa sa pensée et donna à chacun de ces points douloureux *précis*, le nom du médicament homéopathique *précis* susceptible de guérir les troubles organiques indiqués par ces symptômes.

En voici trois exemples : chaque fois qu'un malade présente l'indication LACHESIS (femme à la ménopause par exemple), le médecin trouve toujours un point sensible à la pression au niveau de l'insertion du chef sternal du muscle sterno-cléido-mastoidien *gauche*. S'il s'agit de la noix vomique (NUX VOMICA), le point sera trouvé à l'extrémité libre de la XI^e côte droite, et celui de la quinine (CHINA) sera recherché symétriquement, à l'extrémité libre de la XI^e côte gauche.

Telle est l'origine de ces remarquables points de concordances médicamenteuses homéopathiques, qui sont si justement appelés « Points de Weihe ».

Poursuivant ses travaux pendant de longues années, le D^r WEIHE, aidé du D^r GOHRUM, rechercha systématiquement les zones de sensibilité correspondant à divers remèdes. Il arriva ainsi à localiser 195 points correspondant à 189 médicaments, répartis sur des lignes plus ou moins verticales.

Le résultat de ses travaux parut en 1903, en une plaquette à tirage très limité, introuvable aujourd'hui.

Actuellement, de nombreux médecins homéopathes ont vérifié un certain nombre de ces points et les utilisent, dans le but de confirmer les diagnostics cliniques des médicaments homéopathiques.

Qu'est-ce à dire ? Et comment comprendre ce fait curieux qu'un médicament homéopathique déterminé puisse présenter une sorte de résonance cutanée, située sur un ou plusieurs points anatomiques précis et douloureux, retrouvés avec exactitude sur tous les malades justiciables de ce médicament ? Il suffit de se rappeler que chaque point cutané douloureux d'acupuncture est indiqué par la présence, chez un malade, d'un ensemble de symptômes morbides, pour comprendre que le même ensemble de symptômes morbides puisse indiquer, *en même temps*, un médicament homéopathique et un point cutané douloureux. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'il puisse exister des correspondances considérables entre l'Acupuncture et l'Homéopathie, et que l'on puisse acupuncturer aussi bien un point de Weihe qu'un point chinois.

Et l'on comprend maintenant pourquoi le D^r WEIHE, ignorant tout de l'Acupuncture, a pu — tel Pascal enfant réinventant les propositions d'Euclide — redécouvrir le Principe Chinois.

C'est en 1929 que le D^r FERREYROLLES et M. SOULIÉ DE MORANT ont, dans un article de la Revue « L'Homéopathie Française », attiré l'attention des Homéopathes sur les « coïncidences topographiques et symptomatiques curieuses » qui pouvaient exister entre *certaines points de Weihe* et *certaines points d'acupuncture*. Les auteurs en comparaient sommairement huit bilatéraux, soit 16 points simples, dont un seul d'ailleurs est exact.

Plus tard, j'ai signalé à divers Congrès d'Homéopathie (Lyon 1934, Lausanne 1935, Nice 1936, Marseille 1937) que ces « pseudo-coïncidences » entre les points de Weihe et les points chinois n'étaient *pas* des coïncidences et ne représentaient qu'une *partie infime* des relations qui existent entre les symptômes chinois et les symptômes homéopathiques, c'est-à-dire entre l'Acupuncture et l'Homéopathie, et je proposais alors de puncturer les points de Weihe reconnus fidèles, *comme s'il s'agissait de points chinois*.

La difficulté était de faire comprendre, et surtout de faire admettre, que la question n'était pas là, qu'elle était bien plus vaste, qu'il ne fallait pas partir des points de Weihe pour aboutir aux points chinois (travail esquissé par le D^r FERREY-ROLLES), mais, au contraire, *partir des symptômes des points chinois* pour arriver aux médicaments homéopathiques correspondants. Il fallait, en somme, prendre le problème à l'envers et lui donner ainsi une envergure bien plus considérable. C'est ce que j'ai fait.

Actuellement, la plupart des homéopathes ont compris et admis mon idée originale de synthèse, au point que certains d'entre eux en parlent dans des Congrès ou écrivent à son sujet de remarquables articles, en omettant d'ailleurs de signaler l'antériorité de mes travaux.

C'est l'Acupuncture qui m'a permis, aidé par mon ami le D^r DANO, le contrôle des points de Weihe et surtout la recherche et la découverte de points *médicamenteux nouveaux*, que j'ai appelés « homéo-siniatriques », c'est-à-dire, en même temps, homéopathiques et chinois.

Le contrôle par l'Acupuncture des 195 points de Weihe s'établit ainsi : 153 sont « fidèles » et 105 correspondent *exactement* à des points chinois. Quant aux points nouveaux « homéo-siniatriques », il a été possible d'en déterminer 329, ce qui, avec les 153 points de Weihe « fidèles » fait un total de 482 points médicamenteux utilisables, dont 434 sont situés sur des méridiens chinois.

Bien entendu, tous les médicaments correspondant à ces 434 points — qu'ils soient de Weihe ou qu'ils soient nouveaux — ont été contrôlés ou choisis, non seulement à cause de leur organotropisme « chinois », mais encore en tenant compte de leur action tonifiante ou calmante sur les fonctions des dits organes, réalisant ainsi une superposition médicamenteuse aussi parfaite que possible, à l'action de l'Acupuncture sur ces points. Ces remèdes — comme ces points, méritent donc bien le qualificatif d'« homéosiniatriques » qui leur a été donné.

L'Acupuncture n'a d'autre but que de produire par la piqûre d'une aiguille d'or ou d'argent sur tel ou tel point cutané, cette légère excitation suffisante pour déterminer le « réflexe » bienfaisant sur les troubles organiques en relation avec ces points.

Et puisque chaque point correspond à un médicament, il s'ensuit que l'action de l'Acupuncture sur ce point a le même effet que l'absorption de ce médicament.

Il est dès lors aisé de comprendre que la *combinaison* des deux méthodes (cutanée et homéopathique), travaillant parallèlement pour le plus grand bien des malades, puisse donner des résultats plus rapides que n'en peut obtenir *une seule* de ces méthodes.

On comprend donc que l'absorption « per os » du médicament correspondant aux symptômes du point chinois acupuncturé augmente l'action de ce point, et *vice-versa*.

Mais il y a mieux et, dès 1935, j'ai signalé que, dans les cas rebelles, on peut introduire les médicaments homéopathiques aux points d'acupuncture correspondants. Il suffit alors d'imprégner au préalable la pointe de l'aiguille, soit avec

la teinture-mère du médicament homéopathique correspondant au point acupuncturé, soit avec des dilutions plus ou moins élevées, selon l'effet recherché.

Le D^r DESSE, de Quimper, poussant plus loin mon idée de cette combinaison thérapeutique, pratique, en certains endroits de la peau, des sétons au moyen d'un fil de soie (imbibé du médicament) qu'il noue et laisse en place sous albuplast, jusqu'à ce que le remède ait été absorbé. Il introduit même de petites aiguilles métalliques creuses au point homéo-siniatrique correspondant. Ces aiguilles, remplies du médicament en dilution voulue, présentent de très petits orifices permettant au remède d'être absorbé lentement, par capillarité.

Mais si l'on veut vraiment atteindre au sommet de la synthèse homéo-siniatrique, le mieux est d'injecter avec une aiguille d'argent sur les points sédatifs, et avec une aiguille d'or sur les points tonifiants, 5 cm³ d'une dilution hanemanienne du médicament correspondant au point homéo-siniatrique. C'est ainsi que des sciatiques et d'autres affections ont été guéries par des injections d'une troisième dilution décimale de Rhus tox, ou de Bryonia (selon les cas), sur les points chinois de Rhus tox ou de Bryonia.

Mais ces perfectionnements de l'Acupuncture, pour intéressants qu'ils soient, n'atteignent leur plein effet thérapeutique que lorsque l'on ajoute à ces aiguilles imprégnées ou « injectantes », l'action d'une étincelle de haute fréquence de qualité spéciale : c'est L'HOMÉO-SINIATRIE DIATHERMIQUE. L'Ingénieur constructeur électrique WALTER vous en parlera tout à l'heure.

Bien entendu, l'Acupuncture n'est pas indissolublement liée à l'Homéopathie et à la Haute-Fréquence. Elle est aussi une aide puissante à toute autre thérapeutique : allopathie, rayons X, radium, etc... à la condition que ces méthodes employées judicieusement n'ajoutent pas leur intoxication spécifique à celle de la maladie qu'elles veulent traiter.

**

C'est dans le traitement des surdités, en général, que l'homéosiniatrie diathermique par l'électro-puncture atteint son effet maximum, mais surtout dans les surdités, séquelles de suppurations auriculaires chroniques, et dans les surdités consécutives à des scléroses du tympan ou à des ankyloses des osselets.

Les résultats favorables, dans ces cas spéciaux, atteignent près de 70 %. Malheureusement, l'électro-puncture n'a que peu d'effet sur les otospongiose et les scléroses cochléaires ; mais chacun sait que, dans certains cas d'otospongiose bien déterminés, la chirurgie, par la méthode de Sourdil-Lempert, peut obtenir des résultats favorables.

J'ai déjà fréquemment donné des observations d'amélioration et de guérison de certaines surdités, par l'Homéosiniatrie diathermique, tant dans des revues médicales depuis une quinzaine d'années, que dans mon Traité d'Acupuncture.

L'observation que j'exposerai aujourd'hui a ceci de particulier : le malade que

J'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter ici était atteint de suppuration auriculaire bilatérale depuis 34 ans, et sa surdité était assez considérable pour qu'il en soit arrivé à envisager la perte de sa situation. Actuellement, ce malade est pratiquement guéri.

OBSERVATION DE M. N...

M. Na..., âgé de 41 ans, de Fontenay-le-Comte (Vendée), envoyé par la « Revue de l'Ouïe », vient me consulter le 16 Septembre 1947 pour une surdité bilatérale avec écoulement chronique des deux oreilles.

Histoire de la maladie.

A l'âge de 8 ans, une otite double se déclare avec mastoïdite. Une mastoïdectomie est pratiquée du côté gauche à cette époque. Depuis cette date, l'écoulement s'installe, bilatéral, avec présence de polypes dans l'oreille droite, indiquant une suppuration profonde de l'attique ; la surdité est très importante.

D'autre part, l'état général est très défectueux, et le malade accuse une grande fatigue depuis un an, s'accompagnant de maux d'estomac.

Rien d'important à signaler au point de vue héréditaire.

Antécédents personnels.

Le malade a été opéré de l'appendicite à l'âge de 7 ans. A l'examen, je constate :

1° Oreille droite : fond de caisse suppurant, présentant une otorrhée d'odeur très désagréable. On remarque, en outre, à la partie supérieure, venant de la membrane de Schrapnell, deux polypes — signature d'une suppuration profonde de l'attique.

2° Oreille gauche : Fond de caisse présentant la même suppuration à odeur désagréable, mais sans présence de polypes. Chose curieuse, au-dessus du conduit auditif, et séparée de lui par une mince cloison osseuse, je remarque la présence d'une large et profonde cavité mastoïdienne suppurante — séquelle probable de l'opération que le malade a subie à l'âge de 8 ans.

Les mesures auditives prises ce même jour sont les suivantes :

1° Oreille droite : la voix chuchotée est perçue à 10 centim. ; la voix haute à 1 m. 50.

2° Oreille gauche : la voix chuchotée est perçue à 18 centim. ; la voix haute à 2 m. 25.

En ce qui concerne les diapasons : le diapason 128 (grave) n'est perçu ni à droite ni à gauche ; le diapason 435 est perçu pendant une seconde à droite et deux secondes à gauche.

Traitement :

Des acupunctures diathermiques sont pratiquées comme suit :

Une aiguille d'argent sur le point de Weihe de SILICEA, à un travers de doigt sur la ligne médiane au-dessus de l'ombilic ; c'est le « Choe-fenn », 9^{me} point du Vaisseau chinois de la Conception. C'est un point cutané qui a une action favorable remarquable sur toutes les suppurations osseuses.

Bien entendu, je nettoie minutieusement l'oreille droite et les deux cavités de l'oreille gauche avec un pyrogénium humain masculin de ma composition, associé à une 3^{me} dilution centésimale du médicament homéopathique Silicea. Dans les 48 heures, la suppuration et l'odeur ont commencé à diminuer.

Je prescris, en outre, au malade, d'absorber tous les matins le médicament Silicea 30 et, une fois par semaine, le médicament Silicea 200. J'ajoute Aurum 30 et 200, dont l'action est complémentaire de celle de Silicea.

Dans les jours qui suivent, je fais enlever les polypes de l'oreille droite et, pendant le cours du premier traitement, le 25 Septembre, soit 10 jours après le début de ce traitement, le malade constate un assèchement absolu des deux cavités gauche, et très notable de l'oreille droite. Quant à l'audition, elle a monté considérablement à la fin du premier traitement, soit le 30 Septembre.

Du 4 au 13 Novembre, le malade, encouragé par les résultats, fait un second traitement pendant lequel, afin d'obtenir un assèchement complet, je prescris 4 lavages de l'oreille droite à la pénicilline par la méthode de Prötch.

Revu en Mars 1948, le malade ne présente plus aucune suppuration et, le 12 Octobre suivant, les mesures de son acuité auditive, comparées aux premières, sont les suivantes :

1° Oreille droite : la voix chuchotée est passée de 10 cm. à 2 m. 60 et la voix haute de 1 m. 50 à 11 mètres ; le diapason 128 (grave) est passé de 0 à 6 secondes, le diapason 435, de 1 seconde à 10 secondes, et le diapason 4.096 (aigu) est perçu pendant 3 secondes ; le bruit de la montre est entendu à 22 centimètres.

2° Oreille gauche : la voix chuchotée est passée de 18 cm. à 3 m. 70 et la voix haute normale de 2 m. 25 à 15 m. Le diapason 128 (grave) est passé de 0 à 4 secondes, le diapason 435, de 2 à 9 secondes, et le diapason 4.096 (aigu) est perçu pendant 4 secondes. Le bruit de la montre est entendu à 94 cm.

M. N... s'était inscrit à « La Ligue contre la Surdité », et c'est par l'intermédiaire de la « Revue de l'Ouïe », brillamment dirigée par mon ami le D^r MORCHE,

de Nice, que ce malade a tenté le traitement médical de son infirmité par l'homéopatie diathermique.

♦♦

Il ressort, en somme, de cette étude et de cette observation, jointe à des centaines d'autres, que des surdités, même anciennes, et pour lesquelles tout espoir avait été abandonné, ont pu être guéries ou au moins améliorées par l'action homéopathique des acupunctures diathermiques.

Dans le cas de M. N... et de nombreux autres malades, la quasi-guérison a été obtenue par cette thérapeutique ; mais elle ne se maintient que parce que les patients subissent avec régularité les épreuves d'un contrôle, indispensable durant les trois années qui suivent la guérison ou l'amélioration.

Ce contrôle permet à l'acupuncteur de prévoir les signes avant-coureurs d'une baisse d'audition et de prévenir cette baisse ; ou, si elle a déjà commencé, d'y remédier par un traitement énergétique.

L'ennui causé par ces contrôles durant trois années, et une reprise éventuelle d'un traitement, sont tout de même largement compensés par la guérison finale, ou tout au moins par une grosse amélioration durable.

Il y a cependant des échecs. Il faut en rechercher la cause, soit dans le fait que les lésions avaient atteint gravement l'oreille interne, soit dans le fait que les malades n'ont pas eu la patience de suivre le traitement jusqu'à la fin.

Mais une chose est certaine : même lorsqu'il y a échec au point de vue surdité, les malades en retirent toujours un bienfait au point de vue de l'équilibre nerveux et de la santé générale, et ne risquent, en aucun cas, une aggravation quelconque de leur surdité, en raison de l'innocuité absolue de cette méthode de traitement.

Eczéma et Acupuncture

Par le Docteur BÉNICHOU

L'eczéma se manifeste sous des aspects très variés. Il est caractérisé par la présence de vésicules répondant à un processus de spongiose du corps muqueux de Malpighi. Il s'accompagne de lésions cutanées accessoires qui déforment l'apparence initiale de l'éruption créant des aspects cliniques à diagnostic souvent difficile.

Son étiologie est aussi complexe que ses variétés. L'infection, les irritations physiques ou chimiques sont souvent en cause. Mais un terrain particulier favorise la formation, l'évolution et l'extension de l'eczéma : telle l'hérédité goutteuse, rhumatismale ou arthritique. On relève presque toujours de l'insuffisance hépatique, un fonctionnement défectueux des émonctoires, des troubles digestifs, de la constipation. L'alimentation riche en lipides et en nucléo-protéides, les boissons alcoolisées en favorisent l'éclosion. Les surmenés du système nerveux paient un lourd tribut à l'eczéma.

En vue du traitement, il faut toujours tenir compte :

- 1° De l'hérédité et de la notion d'alternance morbide ;
- 2° Des erreurs de régime alimentaire et d'hygiène générale ;
- 3° Des perturbations du système nerveux d'origine endocrinienne ou externes.

Avant de parler du traitement par l'Acupuncture, il est utile de préciser les possibilités et les limites de la méthode.

Pour nous, c'est une discipline thérapeutique qui agit par déclenchement de réflexes à effet direct ou par répercussivité sur des organes ou des fonctions.

Dans l'état actuel de nos connaissances, de notre pratique et de nos résultats, nous devons surtout la considérer comme un moyen thérapeutique supplémentaire sans perdre de vue les autres méthodes de traitement, qui doivent être mises en œuvre conjointement.

Si, dans certains cas, l'Acupuncture seule peut prétendre à des guérisons totales, rapides et définitives, il n'en est plus de même pour les affections dues à des altérations profondes de nos organes. Mais elle permet très souvent d'amorcer efficacement une guérison avec des médications qui se montraient inactives avant son intervention.

Nous passerons rapidement sur les traitements préconisés habituellement pour l'eczéma. Après l'usage intempestif de topiques locaux et de pommades aussi variées que dangereuses et inefficaces, on revient maintenant à des applications très douces, tendant plus à protéger les lésions qu'à les guérir ou les assécher.

Il y a, en effet, un danger réel à boucher l'émonctoire supplémentaire que représente l'eczéma, surtout lorsqu'il est d'origine interne, c'est-à-dire quand, dans l'étiologie, on ne retrouve ni infection, ni irritation physique ou chimique quelconque.

Tout le monde connaît la mutation, souvent rapide et dramatique, d'un eczéma en asthme, spasme de la glotte ou convulsions chez un enfant largement pommadé.